

Ruée minière au Québec



Chinois et Japonais ne sont pas en reste

Annie Saint-Pierre

22/11/2010 20h28

Les Chinois et les Japonais dévoileront cette semaine leurs intentions dans leurs gisements respectifs de cuivre et de terres rares au Québec.

À l'heure où le Québec assiste à une nouvelle ruée minière avec des investissements de 4,5 milliards dans une dizaine de projets, la Chine et le Japon se pointent à Québec, cette semaine, pour préciser leurs intentions à l'égard de leurs propriétés.

Dans un premier temps, le producteur chinois de nickel Jilin Jien Nickel Industry, qui a acquis Canadian Royalties il y a un an, est donc propriétaire du gisement Nunavik Nickel, projet estimé à 500 millions \$ pour créer des centaines d'emplois dans le Nord-du-Québec, chez les Inuits.

Selon l'entreprise, un budget de 122 millions \$ a été dépensé en 2010. Le but est d'y extraire du nickel et du cuivre d'ici au deuxième semestre de 2012.

L'entreprise Jilin Jien Nickel Industry a donc délégué à Québec, cette semaine, son représentant, Wu Shu, pour le congrès minier Québec Exploration 2010, pour faire le point sur les intentions du géant chinois dans le nickel au Québec.

Il est question de construire un concentrateur de 4500 tonnes par jour pour traiter le nickel québécois. Une entente a aussi été conclue avec les communautés inuites concernées.

Le Japon

Quant aux intentions des Japonais, ils s'intéressent aux terres rares du nord de la province. Ces sites polymétalliques, jusqu'à maintenant exclusivement produits par les Chinois, ont commencé à poindre au Québec depuis un an.

Ces gisements comprennent plusieurs minéraux, utilisés énormément dans l'automobile et les télécommunications, pour la batterie de la voiture Prius ainsi que dans les écrans plats et les cellulaires.

D'ailleurs, la Japan Oil, Gas and Metals National Corporation (JOGMEC), fondée par le gouvernement japonais, vient d'acquérir la moitié du projet québécois Ytterby qu'elle partage avec la petite société Midland Exploration, de Rosemère.

JOGMEC compte investir 2,5 millions \$ pour faire des forages dès 2011 dans les terres rares du Nord-du-Québec. L'entreprise japonaise veut non seulement soutenir financièrement le projet, mais elle promet un accès au marché des terres rares au Japon.

Hiroyuki Katayama, de JOGMEC, entretiendra cette semaine les représentants de l'industrie minière sur les prochaines étapes de son projet avec son partenaire québécois. Quest

De son côté, l'entreprise Quest Rare Minerals pourrait être la prochaine à conclure un partenariat avec une société majeure pour exploiter son gisement de terres rares Strange Lake, à 200 km au nord de Schefferville.

Son président, Peter Cashin, aussi présent au congrès minier cette semaine, a réussi un financement de 52 millions \$ qui a suscité de l'intérêt auprès d'investisseurs institutionnels américains.

4,5 milliards \$

Ces projets s'ajoutent à une dizaine de nouvelles mines en construction ou sur le point de l'être pour des investissements totalisant près de 4,5 milliards \$ au Québec.

Certains, comme Osisko à Malartic (1 milliard \$) et Consolidated Thompson, près de Fermont (410 millions \$), sont déjà en branle. D'autres, comme le gros gisement d'or Éléonore, à la Baie-James (750 millions \$), se font toujours attendre.

Pendant ce temps, l'exploration occupe pleinement les petites sociétés qui devraient dépenser 450 millions \$ en forage et en divers travaux au Québec en 2011.